

L'entreprise Diamatec ne fait pas dans la simplicité

Le fabricant d'outils diamantés se taille de belles perspectives depuis sa reprise. Sous l'impulsion de Jérôme Thévenot, l'entreprise a conquis de nouveaux marchés à l'export, a embauché et accède à l'innovation et à la recherche grâce aux concours de deux étudiants.

Jérôme Thévenot ne regrette pas d'avoir fait le pari de la reprise avec la société Diamatec, implantée à Oiselay-et-Grachaux. Avec une croissance de 10 % du chiffre d'affaires et 18 salariés (contre 13 à son arrivée), les perspectives sont engageantes. « Même si ça va tendre un peu en 2020 suite à l'annulation de deux salons professionnels en Suisse et en Allemagne pour cause de coronavirus », imagine le chef d'entreprise.

Il avait dit vouloir développer ses marchés à l'export. C'est chose faite avec une part de 15 % du chiffre d'affaires. « On commence en Allemagne et au Mexique, un pays à forte croissance dans l'aéronautique. On travaille de

plus en plus en Suisse, en Suède, en Turquie, en Italie », énumère-t-il. Les domaines d'activité, de l'entreprise qui fabrique des outils diamantés, sont tous les secteurs « où il y a des choses dures à usiner ». Les 750 clients « actifs » de l'entreprise se trouvent dans les secteurs de l'automobile, de l'aéronautique, du verre, de l'affûtage... « On aime les choses compliquées. On laisse le simple aux autres », éclaire-t-il, pour décrire le marché de niche sur lequel il évolue.

300 000 euros d'investissement matériel

L'entreprise a également investi dans deux nouvelles machines. Pour l'une d'elles, il s'agit d'un tour à commande numérique qui transmet les informations de production sur smartphone. « Cela a été développé avec un étudiant de l'École nationale supérieure de mécanique et des microtechniques de Besançon. Au total, l'investissement s'élève à plus de 300 000 € en trois ans. Ce sont des outils supplémentaires qui permettent de gagner en produc-



Jérôme Thévenot a repris l'entreprise Diamatec, basée à Oiselay-et-Grachaux, voilà deux ans déjà. Photo ER/Bruno GRANDJEAN

tivité », appuie le chef d'entreprise.

Pour accéder également à l'innovation ainsi qu'à la recherche et développement, l'entreprise a

noué un partenariat avec l'université. Un ingénieur de l'UTBM a signé un contrat « Cifre » (convention industrielle de formation par la recherche) de trois ans

pour faire sa thèse « sur le frittage qui est le cœur de métier ». « Cela nous permet de rester dans la course, de faire preuve de créativité et de faire évoluer nos vieilles recettes », décrit-il. « C'est un accélérateur et un investissement sur l'avenir », ajoute-t-il, ravi de bénéficier de ce dispositif.

Un audit énergétique

Enfin, Jérôme Thévenot affiche toujours une réelle conscience écologique et cherche à réduire son empreinte écologique. L'entreprise possède toujours trois chèvres naines pour entretenir ses extérieurs. En revanche, les quatre ruches cherchent de nouveaux essais pour produire un miel local « Nous sommes également en phase d'audit énergétique, en partenariat avec l'ADEME et la CCI, pour tendre vers la neutralité », poursuit-il, même si des efforts ont déjà été consentis. Le patron donne l'exemple, lui qui roule depuis trois décennies dans un véhicule électrique, branché sous les fenêtres du bureau.

C.C.